



AUX SOURCES DE LA PÉDAGOGIE SOCIALE

ÉCRITS CHOISIS

ÉDITION ÉTABLIE ET ANNOTÉE PAR EWELINA CAZOTTES,
GRÉGORY CHAMBAT ET LAURENT OTT

Helena
RADLIŃSKA



**AUX SOURCES
DE LA PÉDAGOGIE SOCIALE**

Terrains sensibles

Collection dirigée par Hervé Cellier

Les terrains sensibles sont ceux que les institutions repèrent et ciblent avec des actions publiques. Ce sont aussi des espaces qui sont sensibles au sens médical du terme du fait des crises qui s'y déroulent. Enfin, les terrains sensibles sont ceux où la difficulté quotidienne amène les acteurs à faire preuve à la fois de sensibilité et d'innovation. Ces terrains relèvent de domaines variés : social, pédagogique, sanitaire, politique, culturel, esthétique...

Terrains sensibles est une collection consacrée à la publication d'études, d'enquêtes, de travaux de recherche qui décrivent ces différents domaines et en abordent les enjeux par des méthodologies multiples, elles aussi innovantes.

La collection *Terrains sensibles* veut contribuer à l'information, et à la réflexion sur les questions majeures qui affectent les territoires à différentes échelles, du local au global.

Helena RADLIŃSKA

**AUX SOURCES
DE LA PÉDAGOGIE SOCIALE**

ÉCRITS CHOISIS

D'après la traduction de Bożena

Édition établie et annotée par Ewelina Cazottes,
Grégory Chambat et Laurent Ott

L'Harmattan

© L'HARMATTAN, 2016
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-08052-9
EAN : 9782343080529

Préface

Helena Radlińska, une inconnue pour notre temps ?

Par Laurent Ott, philosophe et pédagogue social, Association Intermèdes Robinson : <http://recherche-actions.fr/intermedes/>

Peu de gens en France ont jamais entendu parler de Helena Radlińska, de sorte qu'on pourrait se poser la question de sa redécouverte tardive : à quels besoins répond-elle ? En quoi les préoccupations indépendantistes, socialistes et pédagogiques de la patriote polonaise peuvent-elles encore nous parler ?

Il me semble justement que cette ambition de Helena Radlińska de fonder une nouvelle communauté (nationale dans son cas) à partir d'une pédagogie est tellement à contre-courant de notre école actuelle qu'elle nous propose des éléments fondamentaux pour notre réflexion.

Qu'avons-nous de commun en effet aujourd'hui au sein de la société française, pour faire encore société, et que peut l'école contre les multiples divisions qui la rongent ? C'est parce que nous vivons en France une pensée de l'éducation et de la pédagogie qui se limitent au domaine de l'école, et parce que cette école a failli, que nous avons à présent besoin de rechercher d'autres voies et modèles.

En France la pédagogie s'est depuis l'Ancien Régime enfermée dans l'école ; celle-ci fut religieuse, puis républicaine... mais rien n'y fit : elle a concentré et épuisé en elle tous les espoirs de transformer la société.

L'école en France n'en finit plus de réduire ses ambitions éducatives et sociales et pourtant elle revendique toujours et encore d'être le centre de tous les projets éducatifs, que ceux-ci soient initiés par les institutions, les collectivités territoriales, portés par les parents eux-mêmes ou par des collectifs. Elle épuise ainsi ce qu'il devrait y avoir de politique au cœur de tout projet éducatif et social. Elle contribue à dépolitiser la société et à déconstruire ce qui la réunit.

Oui, notre école a cessé de faire société ; l'individualisme qui sourd de ses méthodologies, de ses parcours, de ses évaluations n'a de cesse d'amplifier le mal vivre des enfants, des enseignants, comme des parents. L'école devient le lit de toutes les stratégies individualistes, des petits groupes de pression, des divisions incessantes. Elle se vide petit à petit de toute dimension sociale et socialisante et entraîne dans son sillage tout le reste : accompagnement péri- et post-scolaire et toute ambition qui relevait de l'éducation populaire.

Freinet a eu le courage, en son temps, de prendre des positions qui seraient inouïes, aujourd'hui (pensez : oser affirmer, par exemple, que « la lecture n'est pas de première importance »...) Il invite à se détourner d'une école qui se prendrait elle-même comme son propre objectif.

Helena Radlińska porte un message important, car elle remet la question de l'école dans une perspective sociale et éducative bien plus globale. Elle nous met en

garde : l'école ne peut pas, en elle-même, résumer le projet politique et social d'un pays ; il faut, aux côtés des structures de l'éducation formelle, mettre en œuvre des espaces pour une éducation non formelle.

Et nous ajoutons : il faut que ces structures d'éducation non formelles soient autonomes vis-à-vis de l'école, qu'elles ne se présentent surtout pas comme du « périscolaire », du « complément » faute de quoi elles contribueront aux mêmes exclusions et stigmatisations.

Or, nous vivons actuellement la situation contraire : la relégation des dispositifs liés historiquement aux aspirations d'un projet d'éducation populaire qui sont de plus en plus annexées par l'injonction de venir compléter, renforcer, suppléer à l'école.

Nous ne pouvons que regarder avec pessimisme ce qu'il adviendra des réformes du temps et des rythmes scolaires, quand ces réformes ne sont accompagnées d'aucune réflexion sociale et qu'en plus elles visent à renforcer les normes et les objectifs académiques dans tous les temps des enfants (et des familles).

C'est le contraire qu'il aurait fallu faire : ne pas partir des structures, des activités, des projets, mais œuvrer au contraire pour la constitution et le renforcement de communautés éducatives autonomes dans et hors l'école.

On sortirait ainsi des « usines à gaz » des concertations, des habilitations, des partenariats toujours contraints, pilotés par le haut et voués à décourager tout un chacun. Les montagnes administratives ne peuvent qu'accoucher de souris éducatives.

Une autre approche est possible ; c'est celle initiée par Helena Radlińska et les autres pédagogues sociaux (Freinet, Freire, Korczak) : porter la critique de la réalité sociale, la nécessaire transformation de la société, au cœur du projet d'éduquer, de transmettre et de créer.

Il revient aujourd'hui à toute structure éducative de commencer d'abord à recréer du lien social, à travailler à la possibilité de permettre, de constituer et de renforcer des identités à la fois individuelles et collectives, de donner du sens au vivre ensemble, de redonner du sens au « politique ».

Ce petit ouvrage, la première traduction française de ses écrits, nous ouvre sur l'essentiel de la pensée de Helena Radlińska. Une pensée qui nous permet de sortir de la prison des débats actuels, de l'enfermement que constitue la conception française de l'école, et de l'impasse où elle nous conduit.

Introduction

Helena Radlińska, œuvre et parcours d'une pédagogue militante

*Par Emelina Cazottes, sociologue de l'éducation Université
Paris 8 Vincennes — Saint-Denis*

Helena Radlińska compte parmi les plus remarquables savants polonais. Cette pédagogue, infirmière, enseignante et chercheuse a vécu une des périodes les plus turbulentes de l'histoire : Révolution d'Octobre, Première Guerre mondiale, occupation de la Pologne, crise des années Trente, Seconde Guerre mondiale... Son action scientifique s'inscrit dans une époque où la Pologne recouvre son indépendance après 123 ans d'absence sur la carte de l'Europe. D'où la dimension nationaliste du travail de cette grande chercheuse.¹

En Pologne, Radlińska est présentée comme la pionnière de la pédagogie sociale définie comme « *une action consciente, visant à la transformation de la vie collective [...] au nom d'un idéal et se réalisant dans un contexte social précis, et effectué au moyen des forces individuelles et collectives* »

¹ Helena Radlińska utilise indistinctement les termes « pédagogie sociale » et « pédagogie nationale » notamment dans sa période dite de Cracovie (1907-1914). Sa participation à la Révolution de 1905 et aux mouvements sociaux du royaume de Pologne et de la région de Malopolska a un impact décisif sur le radicalisme et la vision patriotique qu'elle donne à la pédagogie sociale.

(Lwow, 1908). Pourtant, l'héritage scientifique de Radlińska est beaucoup plus varié et abondant. Cette chercheuse nous a laissé plusieurs ouvrages traitant de l'histoire du travail social et de l'action en faveur de l'instruction, de la bibliologie et de l'enseignement autodidactique, de la question de l'instruction des adultes ou encore de la théorie du travail social.

Le présent ouvrage présente une sélection de ses écrits centrés sur la question de l'éducation. Les articles provenant des revues professionnelles (« *Les Bases de l'éducation nationale* » 1909 ; « *L'Instruction extra-scolaire* », 1924 ; « *La Portée de l'Éducation* », 1944 ; « *La Citoyenneté et les privilèges de l'enfant* », 1948) et les extraits de ses ouvrages (*La Relation de l'éducateur avec le milieu social*, 1935 ; *L'Examen en pédagogie sociale*, 1951) exposent une pédagogie menée le plus souvent hors l'école ; c'est à la fois une pédagogie engagée et une pédagogie d'action.

Chez Radlińska, la démarche « sociale » désigne une activité « pour », « avec » et « à travers » la société. Sa pédagogie sociale est engagée dans un processus de transformation sociale qui dépasse largement la relation traditionnelle de l'enseignant-élève. Ce constat sur les diverses influences sociales qui traversent les processus d'apprentissage est assez révolutionnaire à une époque où l'éducation est souvent réduite à sa dimension scolaire.

La pédagogie sociale s'applique d'ailleurs à différents domaines d'activité (travail social, aide au développement, travail éducatif, etc.), car sa mise en œuvre interroge dans le même temps l'objectif (pour la communauté) et les moyens de le réaliser (par les forces

sociales/communautaires). C'est une activité systématique, durable, qui fait appel à l'anticipation, à l'innovation et à la planification des actions de transformation et d'optimisation.

Plusieurs notions-clés de la pédagogie sociale de Radlińska nous semblent universelles. D'abord, la notion du « travail sur les forces sociales ». Sous la plume de la pédagogue polonaise, ces « forces » renvoient aux valeurs latentes (potentielles) qui se manifestent aussi bien chez des individus que dans les groupes sociaux. L'éducation consiste alors à éveiller ces forces, à créer des conditions plus propices à leur développement. Ce but est atteint si le pédagogue développe une attitude appropriée à l'égard du milieu social, des individus et des collectivités humaines. En effet, ce que le pédagogue vient transmettre au milieu ne peut servir de mesure pour l'évaluation des résultats de son travail : ce qui est déterminant, c'est sa capacité à faire émerger les potentialités, les entraves et les contradictions dont le milieu est porteur.

Radlińska parle également dans sa pédagogie sociale de l'enfant-acteur, notion qui rappelle celle de Korczak avec ses « droits de l'enfant ». Le concept de « l'enfant-acteur » concerne non seulement sa vie familiale, son parcours éducatif et scolaire, sa place dans la ville, mais renvoie aussi à sa place « d'auteur » *de sa propre émancipation*. L'enfant est un être social : le pédagogue ne peut le comprendre qu'en l'observant évoluer dans son milieu. L'action pédagogique doit intervenir sur le milieu de vie sociale pour apporter des solutions aux besoins sociaux. Ce propos reste très original sachant

que dans la même période les enfants fréquentant les écoles rurales sont considérés uniquement à travers le prisme pauvreté-échec scolaire-absentéisme (*Causes sociales des succès et des insuccès scolaires, 1935*).

Le concept de l'éducation non-formelle et la place de l'école au sein de société, évoqués par Radlińska, définissent l'objectif de la pédagogie sociale qui est de promouvoir des postures et des comportements éducatifs indépendants, démocratiques, critiques et créatifs. Elle encourage et participe à la création d'institutions de la vie citoyenne. L'école intervient dans ce processus à côté d'autres institutions telles que les structures péri-scolaires, les centres d'instruction pour les adultes, mais aussi d'autres organes comme les collectivités locales, le tiers-secteur, etc. L'école facilite alors l'intégration sociale ; elle permet le développement des postures citoyennes et sociales. C'est pourquoi les élèves sont ici des acteurs importants ; ils participent au fonctionnement de l'école — ils en gèrent l'équipement et même le budget — et contribuent à l'image que l'école renvoie au quartier.

« Dans l'histoire polonaise, un fait est connu de tous : à la fin du XIXe siècle, sous le joug russe, moins il y avait d'écoles dans un canton, plus le nombre d'individus sachant lire et écrire y était élevé ! »

Ce dernier trait est intéressant, car Radlińska, comme Korczak, cet autre grand pédagogue polonais, montre que l'activité éducative peut se réaliser par l'intermédiaire des organisations sociales, en dehors de l'école. Cette dimension originale trouve sa source dans

le fait que le système scolaire sous l'occupation aussi bien russe qu'autrichienne (bien que dans cette dernière l'enseignement du polonais ait été permis) était sous contrôle de puissances étrangères sans que cela n'empêche la transmission de la langue et de la culture hors de l'école.

Chapitre 1 : L'éducation

Les bases de l'éducation sociale²

La Pologne a commencé à se doter d'un système scolaire « national » à la Renaissance, période de profonde réorganisation politique et sociale. Ce n'est qu'en luttant parallèlement pour recouvrer son indépendance pleine et entière qu'elle fut, après tant de défaites et de ruptures dans son histoire et sa culture, en mesure d'édifier son propre système éducatif.

Nous devrions avoir clairement conscience de ce que signifie une éducation sociale. Sa définition repose sur les principes de base de la pédagogie sociale, c'est-à-dire sur une conception scientifique de l'éducation qui considère chaque individu comme un enfant de son milieu et de son temps, héritier de l'ensemble du patrimoine culturel de l'humanité et créateur, dans la

² Rapport publié in J. Kornecki, *Livre de souvenir du IIe Congrès pédagogique polonais (Księga pamięci IIgo Polskiego Kongresu Pedagogicznego)* qui a eu lieu les 1er et 2 novembre 1909 à Lwów, édité par le Comité Exécutif du Congrès, p. 65-67. Ce congrès pédagogique polonais se tient alors que la Pologne, excepté à quelques brèves périodes, vit depuis 200 ans sous le joug de l'occupation de ses trois voisins : l'Allemagne, la Russie et l'Autriche-Hongrie. Pour ce chapitre nous avons retenu l'expression « Éducation sociale » plutôt que celle d'Éducation « nationale » du texte original dans un souci de cohérence avec le reste des écrits présentés, mais aussi pour éviter une expression qui a un sens très précis pour le lecteur français ou qui pourrait prêter à des interprétations étrangères aux intentions de l'auteur.